

## SEQUENCE : La parodie

L'intervention de Mme Tauveron indiquait l'importance de faire découvrir aux élèves la fonction de la parodie (faire rire) et de dégager les procédés employés par des auteurs. Cela suppose donc a priori d'amorcer la séquence par la lecture de parodies afin que, dans un premier temps, les élèves puissent percevoir la dimension comique de ces textes au regard du texte-source, pour ensuite dégager les procédés, procédés qu'ils pourront enfin utiliser pour écrire eux-mêmes la parodie d'un texte ou d'un extrait d'un conte.

### Parti pris :

La dimension comique des parodies ne devrait pas être difficile à percevoir par des élèves de C.M.2.

Dégager les procédés semble en revanche plus délicat et demande une bonne connaissance du conte-source.

**La séquence proposée ici ne débutera donc pas par une phase de lecture mais par une phase d'écriture qui permettra à l'enseignant d'observer les procédés que les élèves utiliseront dans leur première écriture, sans aucun travail de lecture préliminaire de textes parodiques.**

Consigne : « Relisez l'extrait 'La méchante fée' (\*) de Charles Perrault et réécrivez ce texte dans le seul objectif de faire rire le lecteur. »

(\* extrait étudié dans la séquence sur les contes-sources et les adaptations)

Les élèves seront-ils dans l'incapacité d'écrire face à une commande trop résistante ou emploieront-ils a priori des procédés employés par des auteurs ?

## SEANCE 1 ECRITURE

### Objectif : Rédiger un texte parodique (1<sup>er</sup> jet)

Consigne : « Relisez l'extrait 'La méchante fée' de Charles Perrault et réécrivez ce texte dans le seul objectif de faire rire le lecteur. »

Voici trois textes d'élèves dactylographiés sans aucune correction.

#### Texte 1

La moche à la ville réveillée.  
Extrait sur la grosse clocharde  
Charles PEUREUX

Comme chacun prenait sa place, on vit entrer une clocharde qu'on avait point priée car il y avait plus de cinquante ans qu'elle n'avait pris de douche et qu'on la croyait pauvre ou constipée. M. Propre lui fit donner un savon, mais il n'y eut pas moyen de la convaincre de prendre une douche. La clocharde crut qu'on la trouvait sale et se grattât la fesse gauche en grommelant. Le rang de la clocharde étant venue, elle dit, avec encore plus de dépit que de saleté qu'elle préférée restée sale toute sa vie et qu'elle en mourrait. Cette terrible phrase fit frémir toute la compagnie et il n'y eut personne qui ne pleurât.

#### Texte 2

La Belle au bois de loup.

Comme chacun prenait sa place dans la ferme. On vit entrer un vieux loup qu'on n'avait point appeler parce qu'il mangé des cochons solitaire. Le roi cochon lui fit donner de la viande sec mais on pouver pas lui donner de la viande très bonne car on n'avait préparer sept grands cochons pour les sept loups sauvages qui avaient taper à la porte de la ferme. Le rang du vieux loup étant venu, Le vieux loup a dit en ouvrant la gueule Un jour je mangerai la petite cochon bien ronde bien grosse

#### Texte 3

La Belle au Bois dormant  
Extrait de la grande fée gourmande

Comme chacun prenait sa place, on vit entrer une grosse fée qu'on avait point priée parce que l'on croyaient qu'elle avait explosé tellement elle mangeait de gâteau au chocolat. Le roi lui donna un couvert en argent parce qu'il n'y en avait en gâteau car on en avait fait faire sept pour les sept petite fée gourmande étant jalouse la grande fée gourmande dit deux trois méchantetés entre ses dents. Le rang de la grande fée gourmande étant venu, elle dit encore quelques méchantetés entre ses dents, le roi l'entendit murmurait et il dit « et bas alors ma grosse, que ce qu'il y a, sa va pas bien » la grande fée gourmande étant très énervait commença à grossir, grossir et grossir en continu jusqu'à exploser, le roi dit « au, ba mince, la grosse à explosé. Elle n'a m'aime pas put dire de don à notre fille »

Bilan :

Les élèves ont tous produit en s'appuyant sur le texte-source, en reprenant des formulations du texte. Ils ont tous tenté de respecter la consigne. Différents procédés employés sont employés :

- **Emploi de lexique familier, contemporain**  
NB : Le lexique est parfois vulgaire ou enfantin dans l'objectif de faire rire
- **Modification des propriétés des personnages** (une clocharde sale, des loups, un fou ...)  
N.B. : Le changement des modifications des propriétés du personnage ont des conséquences notamment sur le don (la clocharde sale offre un don en rapport avec sa saleté moquée par les convives)
- **Ajout d'un personnage, allusion à d'autres textes** (M. Propre dans le texte de la Clocharde, un ogre)
- **Modification du nom de l'auteur initial** (ex : Charles PEUREUX, Claire (prénom d'élève) POIREAU sans lien avec le texte écrit.
- **Ratage de l'action et/ou Connaissance de l'histoire par un personnage** (le don n'a pas pu avoir lieu et le roi le déplore)

**SEANCE 2 LECTURE de parodies**

**Objectif : Lire et découvrir des parodies - Dégager les procédés qui leur donnent une dimension comique**

texte support : Le Petit chaperon Rouge R. Dahl Le chaperon qui n'était pas rouge. BEAU et DESBONS

<b>LE PETIT CHAPERON ROUGE</b> Roald Dahl (un conte peut en cacher un autre)	<b>LE PETIT CHAPERON ROUGE</b> Roald Dahl (un conte peut en cacher un autre)
Quand le loup sentit des tiraillements Et que de manger il était grand temps, Il alla trouver Mère-Grand. Dès qu'elle eut ouvert, elle reconnut Le sourire narquois et les dents pointues. Le loup demanda : « Puis-je entrer ? » La grand-mère avait grand peur. « Il va, se dit-elle me dévorer sur l'heure ! » La pauvre femme avait raison : Le loup affamé l'avalait tout rond. Mais la grand-mère était coriace. « C'est peu, dit le loup faisant la grimace, C'est à peine s'il m'a semblé Avoir eu quelque chose à manger ! » Il fit le tour de la cuisine en glapissant : « Il faut que j'en reprenne absolument ! » Puis il ajouta d'un air effrayant : « Je vais donc attendre ici un moment Que le Petit Chaperon Rouge revienne	Quand le loup sentit des tiraillements Et que de manger il était grand temps, Il alla trouver Mère-Grand. Dès qu'elle eut ouvert, elle reconnut Le sourire narquois et les dents pointues. Le loup demanda : « Puis-je entrer ? » La grand-mère avait grand peur. « Il va, se dit-elle me dévorer sur l'heure ! » La pauvre femme avait raison : Le loup affamé l'avalait tout rond. Mais la grand-mère était coriace. « C'est peu, dit le loup faisant la grimace, C'est à peine s'il m'a semblé Avoir eu quelque chose à manger ! » Il fit le tour de la cuisine en glapissant : « Il faut que j'en reprenne absolument ! » Puis il ajouta d'un air effrayant : « Je vais donc attendre ici un moment Que le Petit Chaperon Rouge revienne

<p>Des bois où pour l'instant elle se promène. »  (Un loup a beau avoir de mauvaises manières  Il n'avait pas mangé les habits de grand-mère !)  Il mit son manteau, coiffa son chapeau,  Enfila sa paire de godillots,  Se frisa les cheveux au fer  Et s'installa dans le fauteuil de grand-mère.  Quand Chaperon Rouge arrive, essoufflée,  Elle trouva grand-mère plutôt changée :  « Que tu as de grandes oreilles, Mère-Grand !  - C'est pour mieux t'écouter, mon enfant,  - Que tu as de grands yeux, Mère-Grand !  - C'est pour mieux te voir, mon enfant ! »  Derrière les lunettes de Mère-Grand,  Le loup la regardait en souriant,  « Je vais, pensait-il, manger cette enfant.  Ce sera une chair plus tendre que la Mère-Grand ;  Après les merles, un peu secs, des ortolans ! »  Mais le Petit Chaperon Rouge déclara : « Grand-  mère,  Tu as un manteau de fourrure du tonnerre !  - Ce n'est pas le texte ! dit le loup. Attends...  Tu devrais dire : « Comme tu as de grandes dents ! »  Enfin... peu importe ce que tu me dis ou non,  C'est moi qui vais te manger, de toute façon ! »  La petite fille sourit, puis, battant des paupières,  De son pantalon, sortit un revolver.  C'est à la tête qu'elle visa le loup,  Et <i>Bang</i> ! l'étendit raide mort d'un coup.  Quelque temps après, dans la forêt,  Chaperon Rouge j'ai rencontré.  Quelle transformation ! Adieu rouge manteau !  Adieu ridicule petit chapeau !  « Salut ! me dit-elle, regarde donc, s'il te plaît,  Mon manteau en loup, comme il est  croquignolant ! »</p>	<p>Des bois où pour l'instant elle se promène. »  (Un loup a beau avoir de mauvaises manières  Il n'avait pas mangé les habits de grand-mère !)  Il mit son manteau, coiffa son chapeau,  Enfila sa paire de godillots,  Se frisa les cheveux au fer  Et s'installa dans le fauteuil de grand-mère.  Quand Chaperon Rouge arrive, essoufflée,  Elle trouva grand-mère plutôt changée :  « Que tu as de grandes oreilles, Mère-Grand !  - C'est pour mieux t'écouter, mon enfant,  - Que tu as de grands yeux, Mère-Grand !  - C'est pour mieux te voir, mon enfant ! »  Derrière les lunettes de Mère-Grand,  Le loup la regardait en souriant,  « Je vais, pensait-il, manger cette enfant.  Ce sera une chair plus tendre que la Mère-Grand ;  Après les merles, un peu secs, des ortolans ! »  Mais le Petit Chaperon Rouge déclara : « Grand-  mère,  Tu as un manteau de fourrure du tonnerre !  - Ce n'est pas le texte ! dit le loup. Attends...  Tu devrais dire : « Comme tu as de grandes dents ! »  Enfin... peu importe ce que tu me dis ou non,  C'est moi qui vais te manger, de toute façon ! »  La petite fille sourit, puis, battant des paupières,  De son pantalon, sortit un revolver.  C'est à la tête qu'elle visa le loup,  Et <i>Bang</i> ! l'étendit raide mort d'un coup.  Quelque temps après, dans la forêt,  Chaperon Rouge j'ai rencontré.  Quelle transformation ! Adieu rouge manteau !  Adieu ridicule petit chapeau !  « Salut ! me dit-elle, regarde donc, s'il te plaît,  Mon manteau en loup, comme il est  croquignolant ! »</p>
--	--

## Le Chaperon qui n'était pas rouge. S. BEAU - M. DESBONS - Milan

Il était une fois une petite fille qui vivait au bord d'une forêt, dans le nord de la Russie. Sa grand-mère, qui tricotait, la gâtait beaucoup. Elle lui avait fait un long manteau bleu, de petits gants bleus, et lui avait cousu une chaude chapka bleue. Si bien que tout le monde l'appelait le « Petit Chaperon bleu ». Un jour, sa mère lui dit : « Porte vite ce petit pot de miel à ta grand-mère malade. Elle t'attend. Et ne traîne pas en route, Anouchka ! La forêt est profonde et pleine d'animaux dangereux. » Le Petit Chaperon bleu partit aussitôt pour aller chez sa grand-mère, qui habitait de l'autre côté du bois. Ses petites nattes dansaient sous la chapka, et dans son dos se trouvait sa balalaïka, la petite guitare qui ne la quittait pas.

Bien vite, la petite fille oublia les recommandations de sa maman. Elle posa son panier, sa balalaïka, et se jeta dans la neige fraîche pour y dessiner un ange en agitant ses jambes et ses bras. Elle dévala un grand champ pour être la première à laisser la trace de ses pas dans l'étendue blanche. Tant et si bien que, quand elle rentra dans la forêt, la nuit tombait déjà. Il faisait froid maintenant. Le Petit Chaperon bleu frissonna. Et voilà qu'un ours se dressait devant elle. « Où vas-tu comme ça, petite fille ? gronda l'ours avec un air mauvais. Ta maman ne t'a pas dit qu'il ne fallait pas traîner dans les bois ? »

« - Si, monsieur l'ours, répondit Anouchka. Mais ma grand-mère est malade, et je dois lui apporter un petit pot de miel.

- Un petit pot de quoi ? demanda l'ours avec une voix soudain radoucie.

- De miel... répéta la petite fille. Mais, si vous le voulez, je vous le donne. Je jouerai un morceau de balalaïka à ma grand-mère à la place. Elle sera quand même contente.

- Marché conclu ! », s'exclama l'ours.

Et, pour remercier le Petit Chaperon bleu, il la laissa dormir toute la nuit contre sa toison chaude. Au lever du soleil, le Petit Chaperon bleu salua l'ours et reprit sa route. Elle n'avait pas fait trois pas qu'un tigre aux longues dents se dressait devant elle. « Où vas-tu comme ça, petite fille ? gronda le tigre de Sibérie avec un air mauvais. Ta maman ne t'a pas dit qu'il ne fallait pas traîner dans les bois ? »

« - Si, monsieur le tigre, répondit Anouchka. Mais ma grand-mère est malade, et je dois aller lui jouer un air de balalaïka.

- Un air de quoi ? demanda le tigre avec une voix soudain radoucie ».

- De balalaïka... répéta la petite fille. Mais, si vous voulez, je vous en joue un, rien que pour vous. Ma grand-mère attendra encore un peu. Elle sera quand même contente.

- Marché conclu ! », s'exclama le tigre de Sibérie, qui était un grand amateur de musique.

Et, pour remercier le Petit Chaperon bleu, il l'accompagna ensuite jusqu'au bout de la forêt.

Le Petit Chaperon bleu salua le tigre de Sibérie et reprit sa route. Sur le sentier qui la menait chez sa grand-mère, elle se trouva nez à nez avec un petit lapin. « Où vas-tu comme ça, petite fille ? gronda le petit lapin avec un air mauvais. Ta maman ne t'a pas dit qu'il ne fallait pas traîner dans les bois ?

- Si, monsieur le lapin, répondit Anouchka en se retenant de rire. Mais ma grand-mère est malade, et je dois lui rendre visite ».

- Elle a des choux, ta grand-mère ? demanda le petit lapin avec une voix soudain radoucie.

- Des choux ? répéta la petite fille. Oui je pense. Si vous voulez, nous pouvons aller voir ensemble. Ma grand-mère adore avoir de la visite. Elle sera contente.

- Marché conclu ! » s'exclama le petit lapin, qui était un petit gourmand. Et il accompagna le Petit Chaperon bleu jusque chez sa grand-mère. Quand le Petit Chaperon bleu poussa la porte, elle n'avait plus rien dans son panier. Elle n'avait que sa balalaïka accrochée dans le dos. Et un petit lapin qui trotтинait à ses côtés.

« Quelle bonne surprise, Anouchka chérie ! lui dit sa grand-mère. Rien que de te voir, je me sens déjà mieux. Mais qui est là avec toi ?

- Un petit lapin qui aimerait bien croquer un de tes choux, répondit la petite fille en souriant.

- Quelle bonne idée, Anouchka chérie ! s'exclama la grand-mère en se levant.

Un bon casse-croûte, voilà qui nous remettra complètement ! »

Et c'est ainsi que le Petit Chaperon bleu et sa grand-mère se régalerent du meilleur ragoût de lapin qu'elles n'avaient mangé depuis longtemps !

Si tu n'aimes pas cette fin et si tu veux sauver le lapin, tourne la page.

Et c'est ainsi que le lapin dévora tous les choux du jardin et avala la meilleure grand-mère qu'il n'avait mangée depuis longtemps !

Si tu n'aimes pas cette fin et si tu veux sauver la grand-mère, tourne la page.

Et c'est ainsi que le méchant petit lapin prépara une délicieuse potée aux choux du jardin et à la petite fille. Une jolie potée aux teintes bleutées, la meilleure qu'il n'avait mangée depuis longtemps !

Si tu n'aimes pas cette fin et si tu veux sauver le Petit Chaperon bleu, tourne la page.

Et c'est ainsi, entre chou croustillant et crêpes sucrées, qu'une petite fille rusée, sa grand-mère et un petit lapin gourmand firent le meilleur des goûters.

Si tu n'aimes pas cette fin, tourne la page... et inventes-en une !

### Déroulement succinct

Lecture magistrale du Petit Chaperon Rouge de R. Dahl

Dégager la fonction comique du texte. Dire qu'il s'agit d'une parodie du conte-source du P.C.R.

Consigne préparatrice à la relecture magistrale « Nous allons chercher les procédés avec lesquels l'auteur a réussi à nous faire rire. Comment s'y est-il pris pour écrire cette parodie ? »

Lecture magistrale (2)

Rappel de consigne et indiquer à la classe que l'écrit de travail demandé sera présenté sous la forme de liste de procédés

Distribution des textes et recherche individuelle : écrit de travail (liste des procédés)

Synthèse collective et formalisation de la trace écrite

Copie de la trace écrite : texte parodique / parodie / réécriture / texte source / comique / rire / procédés / + liste des procédés

Lecture magistrale de « Le petit Chaperon rouge qui n'était pas rouge »

Dégager d'autres critères et compléter la leçon de lecture

Trace écrite élaborée :

### Les parodies

(collage du texte)

L'auteur R. Dahl pour écrire cette parodie du Petit Chaperon Rouge écrit par Charles Perrault et pour nous faire sourire a utilisé plusieurs procédés :

- Il a changé le comportement des personnages
- Il a utilisé un lexique actuel
- Il a fait en sorte que certains personnages connaissent le conte et nous le font savoir
- Il fait intervenir le narrateur qui s'autorise des commentaires

(Collage du texte)

Dans « Le chaperon qui n'était pas rouge, nous avons découvert d'autres procédés employés par les auteurs Sabine Beau et Marie Desbons :

- Les modifications physiques du personnages
- Le changement de lieu de l'histoire
- Le comique de répétitions (les rencontres, la fin)
- La suppression d'un personnage (le loup) et l'ajout de nouveaux (des animaux)
- Le ratage de l'action finale

### **SEANCE 3 LECTURE de parodies**

#### **Objectifs :**

**Lire et comprendre un texte –source du patrimoine**

**Lire et découvrir des parodies - Les comparer avec le texte-source**

**Dégager les procédés qui leur donnent une dimension comique**

textes supports : Le prince grenouille Grimm - Pauvre Verdurette C. Boujon

#### **Le Roi-grenouille ou Le Prince-grenouille. Un conte des frères Grimm**

Dans des temps très anciens, alors qu'il pouvait encore être utile de faire des vœux, vivait un roi dont toutes les filles étaient belles. La plus jeune était si belle que le soleil, qui en a cependant tant vu, s'étonnait chaque fois qu'il illuminait son visage. Non loin du château du roi, il y avait une grande et sombre forêt et, dans la forêt, sous un vieux tilleul, une fontaine. Un jour qu'il faisait très chaud, la royale enfant partit dans le bois, et s'assit au bord de la source fraîche. Et comme elle s'ennuyait, elle prit sa balle en or, la jeta en l'air et la rattrapa; c'était son jeu favori.

Il arriva que la balle d'or, au lieu de revenir dans sa main, tomba sur le sol et roula tout droit dans l'eau. La princesse la suivit des yeux, mais la balle disparut: la fontaine était si profonde qu'on n'en voyait pas le fond. La

jeune fille se mit à pleurer, à pleurer de plus en plus fort; elle était inconsolable. Comme elle gémissait ainsi, quelqu'un lui cria: "Pourquoi pleures-tu, princesse, si fort qu'une pierre s'en laisserait attendrir?" Elle regarda autour d'elle pour voir d'où venait la voix et aperçut une grenouille qui tendait hors de l'eau sa tête grosse et affreuse. "Ah!, c'est toi, vieille barboteuse!" dit-elle, "je pleure ma balle d'or qui est tombée dans la fontaine." - "Tais-toi et ne pleure plus," dit la grenouille, "je vais t'aider. Mais que me donneras-tu si je te rapporte ton jouet?" - "Ce que tu voudras, chère grenouille," répondit-elle, "mes habits, mes perles et mes diamants et même la couronne d'or que je porte sur la tête." - "Je ne veux ni de tes perles, ni de tes diamants, ni de ta couronne. Mais, si tu acceptes de m'aimer, si tu me prends comme compagne et camarade de jeux, si je peux m'asseoir à ta table à côté de toi, manger dans ton assiette, boire dans ton gobelet et dormir dans ton lit, si tu me promets tout cela, je plongerai au fond de la source et te rendrai ta balle." - "Mais oui," dit-elle, "je te promets tout ce que tu veux à condition que tu me retrouves ma balle." Elle se disait: Elle vit là, dans l'eau avec les siens et coasse. Comment serait-elle la compagne d'un être humain?

Quand la grenouille eut obtenu sa promesse, elle mit la tête sous l'eau, plongea et, peu après, réapparut en tenant la balle entre ses lèvres. Elle la jeta sur l'herbe. En retrouvant son beau jouet, la fille du roi fut folle de joie. Elle le ramassa et partit en courant. "Attends! Attends!" cria la grenouille. "Emmène-moi! Je ne peux pas courir aussi vite que toi!" Mais il ne lui servit à rien de pousser ses 'coâ! coâ! coâ!' aussi fort qu'elle pouvait. La jeune fille ne l'écoutait pas. Elle se hâtait de rentrer à la maison et bientôt la pauvre grenouille fut oubliée. Il ne lui restait plus qu'à replonger dans la fontaine.

Le lendemain, comme la petite princesse était à table, mangeant dans sa jolie assiette d'or, avec le roi et tous les gens de la Cour, on entendit - plouf! plouf! plouf! plouf! - quelque chose qui montait l'escalier de marbre. Puis on frappa à la porte et une voix dit: "Fille du roi, la plus jeune, ouvre-moi!" Elle se leva de table pour voir qui était là. Quand elle ouvrit, elle aperçut la grenouille. Elle repoussa bien vite la porte et alla reprendre sa place. Elle avait très peur. Le roi vit que son cœur battait fort et dit: "Que crains-tu, mon enfant? Y aurait-il un géant derrière la porte, qui viendrait te chercher?" - "Oh! non," répondit-elle, "ce n'est pas un géant, mais une vilaine grenouille." - "Que te veut cette grenouille?" - "Ah! cher père, hier, comme j'étais au bord de la fontaine et que je jouais avec ma balle d'or, celle-ci tomba dans l'eau. Parce que je pleurais bien fort, la grenouille me l'a rapportée. Et comme elle me le demandait avec insistance, je lui ai promis qu'elle deviendrait ma compagne. Mais je ne pensais pas qu'elle sortirait de son eau. Et voilà qu'elle est là dehors et veut venir auprès de moi." Sur ces entrefaites, on frappa une seconde fois à la porte et une voix dit:

"Fille du roi, la plus jeune, ouvre-moi!"

Ne sais-tu plus ce qu'hier

Au bord de la fontaine fraîche

Tu me promis?

Fille du roi, la plus jeune, ouvre-moi!"

Le roi dit alors: "Ce que tu as promis, il faut le faire. Va et ouvre!" Elle se leva et ouvrit la porte. La grenouille sautilla dans la salle, toujours sur ses talons, jusqu'à sa chaise. Là, elle s'arrêta et dit: "Prends-moi auprès de toi!" La princesse hésita. Mais le roi lui donna l'ordre d'obéir. Quand la grenouille fut installée sur la chaise, elle demanda à monter sur la table. Et quand elle y fut, elle dit: "Approche ta petite assiette d'or, nous allons y manger ensemble." La princesse fit ce qu'on voulait, mais c'était malgré tout de mauvais cœur. La grenouille mangea de bon appétit; quant à la princesse, chaque bouchée lui restait au travers de la gorge. À la fin, la grenouille dit: "J'ai mangé à satiété; maintenant, je suis fatiguée. Conduis-moi dans ta chambrette et prépare ton lit de soie; nous allons dormir." La fille du roi se mit à pleurer; elle avait peur du contact glacé de la grenouille et n'osait pas la toucher. Et maintenant, elle allait dormir dans son joli lit bien propre! Mais le roi se fâcha et dit: "Tu n'as pas le droit de mépriser celle qui t'a aidée quand tu étais dans le chagrin." La princesse saisit la grenouille entre deux doigts, la monta dans sa chambre et la déposa dans un coin. Quand elle fut couchée, la grenouille sauta près du lit et dit: "Prends-moi, sinon je le dirai à ton père." La princesse se mit en colère, saisit la grenouille et la projeta de toutes ses forces contre le mur: "Comme ça tu dormiras, affreuse grenouille!"

Mais quand l'animal retomba sur le sol, ce n'était plus une grenouille. Un prince aux beaux yeux pleins d'amitié la regardait. Il en fut fait selon la volonté du père de la princesse. Il devint son compagnon aimé et son époux. Il lui raconta qu'une méchante sorcière lui avait jeté un sort et la princesse seule pouvait l'en libérer. Le lendemain, ils partiraient tous deux pour son royaume. Ils s'endormirent et, au matin, quand le soleil se leva, on vit arriver une voiture attelée de huit chevaux blancs. Ils avaient de blancs plumets sur la tête et leurs harnais étaient d'or.

À l'arrière se tenait le valet du jeune roi. C'était le fidèle Henri. Il avait eu tant de chagrin quand il avait vu son seigneur transformé en grenouille qu'il s'était fait bander la poitrine de trois cercles de fer pour que son cœur n'éclatât pas de douleur. La voiture devait emmener le prince dans son royaume. Le fidèle Henri l'y fit monter avec la princesse, et s'installa de nouveau à l'arrière, tout heureux de voir son maître libéré du mauvais sort.

Quand ils eurent roulé pendant quelque temps, le prince entendit des craquements derrière lui, comme si quelque chose se brisait. Il tourna la tête et dit:

"Henri, est-ce l'attelage qui brise ses chaînes?"

"Eh! non, Seigneur, ce n'est pas la voiture,

Mais de mon cœur l'une des ceintures.

Car j'ai eu tant de peine

Quand vous étiez dans la fontaine,

Transformé en grenouille vilaine!"

Par deux fois encore, en cours de route, on entendit des craquements et le prince crut encore que la voiture se brisait. Mais ce n'était que les cercles de fer du fidèle Henri, heureux de voir son seigneur délivré.

## ***Pauvre Verdurette* Claude Boujon**

Dans une mare, au bout d'un pré, une colonie de grenouilles menait une vie tranquille.

Elles ne gênaient personne. A toute heure du jour ou de la nuit, duos, quatuors, chorales pouvaient chanter à tue-tête sans nuisance pour autrui.

Personne ne les dérangeait. Seule une vache venait s'abreuver à la mare dans l'indifférence la plus complète.

Les grenouilles ne s'intéressaient plus aux bovidés depuis longtemps.

Elles connaissaient toutes par cœur l'histoire racontée cent fois de cette arrière, arrière-grand-mère qui voulut se faire aussi grosse que le boeuf et qui finit si mal.

Elles formaient une grande famille unie. Il y avait Georgette, Pierrette, Cousette, Bébette, Rosette, Claudinette et bien d'autres nénétes. Et puis, il y avait Verdurette.

Depuis peu, elle faisait bande à part. Elle avait prêté l'oreille à des bruits, des rumeurs qui couraient sur les bords de la mare. On racontait qu'une de leurs cousines, dans un marais du nord, s'était transformée en princesse grâce à un baiser donné par un prince charmant.

« Pourquoi cela ne m'arriverait-il pas ? » s'était dit Verdurette.

Elle n'avait pas la moindre idée de ce qu'était et à quoi ressemblait un prince. Mais elle attendait sa venue.

Le temps passait, rien ne venait. Verdurette décida de partir à la recherche du prince charmant. Elle quitta la mare, certaine d'aller au-devant du bonheur.

Sa première rencontre fut un lapin.

« Coa, coa-a coa coa », lui dit-elle en le regardant dans le blanc des yeux. Ce qui, en langage grenouille, signifie « Embrasse-moi ».

Le pauvre lapin, qui ne comprenait rien, s'abstint évidemment du moindre petit câlin.

« Rien à voir avec un prince charmant », se dit Verdurette en reprenant son chemin.

Sa deuxième rencontre fut une cabine téléphonique.

« Donne-moi un baiser », lui dit Verdurette dans son langage grenouille.

Bien entendu, sa demande resta sans réplique.

« Ceci n'est pas un prince », se dit Verdurette en se remettant en route.

Sa troisième rencontre fut un vieil arrosoir.

Naturellement l'ustensile ne répondit pas à son espoir. Elle alla voir plus loin. Plus loin, elle fit sa demande à un marteau-piqueur laissé là pour une pause. Nous savons qu'un tel outil n'est pas du tout un prince charmant. Elle le comprit aussi et alla voir ailleurs.

Ailleurs, c'était un crapaud qui voulut, lui, l'embrasser absolument. Cela ne plut pas à Verdurette, qui refusa obstinément, car ce n'était pas un prince charmant, évidemment.

Sa sixième rencontre fut un tracteur. Il était grand, il était beau, il sentait bon le moteur chaud. Mais il resta sourd comme un pot à ses avances. Une telle indifférence montrait bien que ce superbe engin n'était pas ce qu'elle cherchait. Ce qu'elle cherchait, elle crut le trouver dans ce point rouge à l'horizon qui fonçait droit sur elle. Mais Verdurette eut à peine le temps de s'écarter. Le bolide manqua l'écraser et lui envoya dans le nez une bouffée de gaz asphyxiants. Verdurette éternua, s'étrangla. « C'est un monstre, un dragon cracheur de feu, un donneur de baiser fatal ! » s'écria-t-elle, haletante, en essayant de reprendre ses esprits.

Très dépitée, elle se réfugia derrière une touffe d'herbes hautes.

Après toutes ses déceptions, elle commençait à regretter sa mare tranquille du bout du pré. Tout à coup, elle s'agita. Son petit coeur battait, battait. Quelque chose lui disait qu'elle était au bout de sa peine.

Un homme se dirigeait vers elle.

Pleine d'espoir, Verdurette sautilla à sa rencontre. Elle se trouva rapidement à ses pieds et fit sa demande : « Coa coa-a coa coa, embrasse-moi », cria-t-elle.

L'homme baissa la tête, vit l'animal, se courba, le prit dans ses mains.

« Oh, la jolie petite grenouille ! » dit-il.

« Il va le faire, il va le faire », pensait Verdurette.

L'homme en riant la prit par la patte, la mit dans son chapeau et l'emporta dans sa maison.

Il la plaça dans un bocal avec une petite échelle.

Pauvre Verdurette !

Elle était condamnée à annoncer la pluie et le beau temps en grimpant à l'échelle. Heureusement, l'histoire ne s'arrête pas là. Un soir, Verdurette s'échappa, ploc, de sa prison de verre. Elle sauta de la table, ploc, rejoignit sa mare, ploc, ploc, ploc, et confia à ses compagnes : « On embrasse plus les grenouilles, de nos jours. »

### Déroulement succinct

Rappels sur la parodie et les procédés employés par les auteurs

Consigne préparatrice à la relecture magistrale « Nous allons chercher d'autres procédés utiles pour écrire une parodie. Pour les trouver, il nous faudra comparer le texte-source et la parodie. »

Lecture magistrale du texte-source : Le roi grenouille de Grimm

Ecrit de travail demandé : Qu'as-tu compris de l'histoire ?

Reformulation du conte à l'oral

Consigne « Lisez cette parodie du Prince grenouille et listez les procédés utilisés par l'auteur pour nous faire rire ou sourire. »

Distribution de la parodie : Verdurette C. Boujon.

Lecture individuelle ou magistrale (pour un groupe d'élèves) et élaboration de la liste de procédés

Synthèse collective et formalisation de la trace écrite (compléter la trace écrite précédente : insister sur les informations connues des personnages et l'intrusion du personnage)

Copie de la trace écrite : compléter la liste des procédés. Ajout d'un code couleur pour identifier les procédés utilisés par les auteurs dans leur texte

Trace écrite complétée : **Parodie du conte grenouille**

(collage du texte)

Claude Boujon a écrit cette parodie en utilisant plusieurs procédés :

- Le changement de sexe des personnages : ici la grenouille est une fille.
  - La grenouille est naïve, simplette.
- Les grenouilles sont cultivées : elles connaissent Jean de La Fontaine et le conte de Grimm.
  - Les épisodes de rencontre se répètent (comique de répétitions).
  - Le ratage de l'action finale (pas de jet de la grenouille, ni de bisou).

## Objectif : Connaître un conte du patrimoine dans le but de le parodier

Texte : Boucle d'or et les trois ours. Grimm

Lecture découverte du conte-source en lecture à la maison pendant les vacances.

### SEANCE 5 REDACTION

#### Objectif : Rédiger une parodie

Étape 1 : Les élèves racontent l'histoire en suivant la trame narrative de l'histoire de Boucle d'or ; et lecture magistrale du texte.

Étape 2 : Rappel des procédés pour parodier découverts dans les séances précédentes

Étape 3 : Consigne « Choisissez et écrivez les deux ou trois procédés qui vont vous permettre de rédiger la parodie »

Étape 4 : « Rédigez votre parodie de Boucle d'or et les trois ours »

#### Remarque générale :

Les élèves ont tous produit. Les textes produits sont globalement fournis. Il ne s'agit certes pas d'un critère de réussite mais cela est révélateur de leur implication me semble-t-il.

Exemples de textes produits (textes sans correctif)

#### Texte A (qui questionne l'enseignant) 1<sup>er</sup> jet

procédés choisis par l'élève : anachronisme / changer de sexe

#### Boucle voleur.

Tous près de la ville habitait un grand homme qui aller volé une PS4 avec Fifa18 en or avec GTA, Xbox One. Le patron du magasin la vu le patron lui à dit vient dans mon bureau joué avec la Ps4 et Xbox One. Une fois dans le bureau il joué à GT5 et Fifa 16

#### Texte B (proposition intéressante) 1<sup>er</sup> jet

procédés choisis par l'élève : comportement , anachronisme, changer de sexe, ridiculiser le personnage

#### Cheveux lisse d'argent

#### Les frères Grippe

Il était une fois un petit garçon qui était très normal poli, sage, et méchant. Il avait des cheveux si lisse et si gris qu'on l'appelait Cheveux Lisse d'argent. Cheveux Lisse d'Argent habitait à côté de la forêt et dans cette forêt habitait trois oursonnes. Les trois oursonnes se maquillaient beaucoup, elles avaient des cils de 10 cm et chaque jour recevaient des demandeurs de mariage des ours. Un jour, elles allaient prendre des selfies dans la forêt pour les mettre sur leurs compte facebook. Cheveux Lisse d'Argent était aussi sorti dans la forêt pour éclater des pétards. Il aperçut la maison des trois oursonnes, il rentra sans frapper, dévora tous les confiseries de la maison, cassa tout et alla dormir. Les trois oursonnes rentraient, vir le désordre, montèrent et aperçoivent le garçon. Elles le prirent et l'attachèrent à une chaise. Les oursonnes décidèrent de le transformer, elles prirent leur maquillage, leurs fers à boucler et leurs teintures pour les cheveux elle commencèrent à le torturer avec tout cela. Des heures passaient, Cheveux lisse d'argent sorti mais ce n'était plus Cheveux lisse d'Argent ; c'était Nabilla. Depuis Cheveux lisse d'Argent était devenu fou et avait laissé tout le maquillage sur lui.

### SEANCE 6 et 7 LECTURE de parodies

## **Objectif : Lire et découvrir des parodies**

Lectures de parodies de Boucle d'Or et des trois ours

Choix de lire en autonomie au moins deux des trois textes.

Lecture individuelle et/ou magistrale et présentation des albums (videoprojection)

- Boucle d'argent et les trois ours. Christine Naumann-Villemin
- Boucle d'or et les sept ours nains. Emile Bravo
- La revanche des trois ours. Alan Mac Donald

Etablir des comparatif entre ces parodies d'auteurs et celles produites en classe afin de les valoriser. Valoriser les autres propositions des autres textes du point de vue de la nouveauté qu'elles offrent.